

La non-A. G. de 2020...

Gérard Gâcon

Rendez-vous était pris comme tous les ans pour que nous puissions nous retrouver : David Jouve, proviseur d'Agronova, avait donné son feu vert pour nous recevoir dans la belle salle de son lycée, contact avait été pris avec le restaurant Les Trabuches, comme en 2019 : tout était donc lissé à souhait...

MAIS c'était sans compter avec l'opiniâtreté d'un virus galopant transgenre, le/la covid 19, de la grande et nombreuse famille des coronavirus... Ce redoutable surfeur amateur de vagues successives a eu raison des meilleures volontés du monde soucieuses de sociabilité conviviale et a emprisonné tout un chacun, a mis aux fers femmes et hommes de bonne volonté, quand il n'a pas décimé les plus fragiles...

C'est donc la mort dans l'âme qu'il a fallu renoncer, avec toutefois l'espoir (si chancelant et tremblotant soit-il) qu'un *sine die* finisse par se profiler sur un hypothétique horizon qui indiquera la fin attendue avec ferveur du fléau huanesque... Et c'est pourquoi il faut souhaiter au prochain bulletin le double compte-rendu de deux assemblés !!!

Dont (à suivre).

SAINT-FLOUR 3/4 OCTOBRE 2020

L'A.A.B.M., soucieuse du maintien d'une tradition d'errance culturelle et annuelle, face à une pandémie covidienne bafoueuse de tous les projets individuels ou collectifs, a tenu bon, et ce malgré tous les confinements à retardement et toutes les vagues déferlant sur ses adhérents conscients d'une nécessité de résistance qui à chaque instant est en butte aux bulletins médicaux de tous les médias réunis...

Le projet initial de trois jours à Bordeaux ayant été balayé par un flot printanier en crue prolongée de confinement et post-confinement et re-confinement, notre secrétaire favorite, Martine, a suggéré un mode de repli destiné à maintenir la flamme malonienne dans la tourmente, et c'est, après concertation, la destination de la Margeride qui a obtenu les suffrages : Paulhac en Margeride, au pied du Montmouchet, Saint-Flour et Lavaudieu sur la route du retour.

Mais l'an 20 de 2000 se devait de demeurer fidèle à son parti pris de semeur systématique de trouble et d'empêcheur de visiter en rond, et c'est malgré une météo annoncée comme particulièrement rébarbative (contrairement à toutes les autres années) que la quinzaine de rescapés (16 très précisément) s'est retrouvée en fin de matinée le samedi 3 octobre à Paulhac en Margeride dans les bourrasques d'un vent cinglant et des averses écossaises jouant l'alternance rythmique pour un concert gratuit.

Un premier havre de paix fut le restaurant du Bon Accueil, où le maître de céans, secondé par son efficace et courtoise épouse, excelle autant dans le coq au vin que dans la sculpture réaliste du bolet géant monobloc. Après cette roborative mise en bouche, rendez-vous était

pris (par nos organisateurs patentés, Martine et Daniel) pour 14 heures 30 au musée du Montmouchet, musée de la Résistance qui entretient la mémoire des combats de la mi-juin 1944 au cours desquels trop de jeunes hommes, d'une vingtaine d'années pour la plupart, ont sacrifié leur vie au nom de la liberté antinazi. Reçus par Aurore, ce fut tout d'abord un tour en individuel des collections, photos, documents, armes et objets divers, planches de BD pédagogiques, etc., puis l'évocation des batailles proprement dites et le descriptif du **monument de 1946** symbolisant les deux temps forts du mouvement, en 40 et 44.] La visite



s'est déroulée dans la vivifiante fraîcheur automnale de ce beau bâtiment dédié à la conservation d'un épisode exemplaire dont la conscience collective ne peut que s'enrichir.

L'éventuelle promenade sur le plateau ayant été réduite à un retour sous parapluie jusqu'aux voitures, c'est en convoi que les « résistants météo » maloniens ont, au fil de pauses devant les nombreuses stèles commémorant les pertes humaines de ces journées noires, rallié leur hôtel Deltour de Saint-Flour pour une halte réchauffante de deux heures avant une montée en ville, toujours sous la pluie et dans le vent, pour un dîner à l'hôtel des Roches organisé par l'office du tourisme. Chère et chaleur aidant, c'est presque à contrecœur qu'après un filet de sandre et un dessert au choix

(occasion où la galanterie masculine a su s'exercer en cédant la dernière panacotta à la mangue) il fallut envisager de rejoindre les voitures en contournant des flaques d'eau de plus en plus vastes et en se protégeant de coups de vent hargneux.

Une nuit réparatrice et un petit déjeuner plus loin c'était à 10 heures le rendez-vous, sur l'allée Georges Pompidou et sa fête foraine bâchée, avec Nathalie, notre guide de la ville sous masque et parapluie comme tout le monde. Une accalmie, aussi soudaine qu'inespérée, a bien voulu autoriser une visite presque confortable de la ville aux vents, fondée par Florus, évangéliste qui au 5^e siècle a vu s'ouvrir une brèche dans le roc de basalte près duquel il pria, la main posée sur la roche où se discerne encore son empreinte.... Un temps fort de la matinée fut l'évocation de l'institution médiévale de la recluse ou du reclus : ces volontaires au confinement radical, emmurés sur le pont franchissant l'Ander, pour prier et protéger la ville de tous les maux jusqu'à l'ultime appel au retour dans le giron du divin ; record absolu de longévité recluse : 19 ans !!! Une promenade, sous parapluie retrouvé, a montré que la peste, la guerre de 100 ans (qui a privé les Anglais d'une victoire sur la ville grâce au basalte), les guerres de religion, la Révolution n'ont pas empêché Saint-Flour de résister et d'évoluer, même si l'actuelle



désaffection commerciale sous forme de vitrines condamnées, comme dans la plupart des villes, laisse un sentiment de malaise désarmé et jette une ombre sur l'avenir immédiat. Le point final de la visite fut la **halle aux bleds**, édifice du 14^e siècle, brillamment restauré de 2005 à 2008 par Marino Di Teana, artiste italo-argentin décédé en 2012.

Puis les organismes éprouvés se retrouvent pour un troisième repas à l'hôtel-restaurant Les Planchettes, sis dans l'ancien séminaire, bâtisse immense où le menu est de type auvergnat. Une brève visite à la cathédrale Saint Pierre débute l'après-midi du retour où était retenue une visite du **cloître de Lavaudieu**, lieu où a finalement prévalu une luminosité enfin revenue pour le plus grand bonheur de chacune et chacun qui ont également pu s'imprégner du drame du massacre d'Ursule et de ses dix compagnes, le tableau grand format ornant l'église attenante.



Chacun de nos voyages est censé être relié par un fil plus ou moins tenu à Benoît Malon lui-même ; cette étrange année n'échappe pas à la règle : Benoît Malon ne fut-il tout au long de sa vie l'exemple même du « résistant » ? Dont acte ! Montmouchet n'est-il pas un écho de la guerre franco-prussienne de 1870-71 qu'a subie Benoît Malon comme tous ses contemporains ?

Dont acte ! Le séminaire de Saint-Flour ne peut-il pas se voir comme étant en résonance avec celui que Benoît Malon a fréquenté à Lyon avant son départ pour Paris ? Preuve supplémentaire s'il en est de son don d'ubiquité ! (D'aucuns sont même allés jusqu'à imaginer avoir retrouvé collé sous une table du réfectoire-restaurant un vieux chewing-gum qu'il aurait laissé traîner, mais la malonite a toutefois ses limites !)

Et c'est donc en fin d'après-midi que se sont quittés Colette, Geneviève, Jeanine, Marie-Claude, Marie-Édith, Martine, Mireille, Sylvie, Valérie, Daniel, Georges, Gérard, Hervé, Jacques et Jean-François, tous comptant bien se retrouver pour une découverte de Bordeaux en 2021, en compagnie aussi de Claude, Claudette, Danièle, Georges Marie-Dominique et Maurice, absents regrettés et victimes potentielles de l'hydre coronavirale.



Mais C.O.V.I.D. est en fait un acronyme qu'il faut lire : les Compagnons Offensifs Vainqueurs des Idées Défaitistes, c'est-à-dire tous les maloniens de service.

Donc vive 2021 et Bordeaux réunis !